

ment et un intérêt dans les affaires, qui venaient d'être renouvelées sous le nom de Guyot et Germain. C'est alors que M. Dechazelle, à peine âgé de dix-huit ans, sentant toute l'étendue de ses devoirs, se trouva forcé de prendre son essor et de répondre à la bonne opinion et à la confiance que l'on avait en lui. Ne pas réussir eût été le plus grand des affronts. Dès ce moment, portant seul le poids du fardeau, il redouble d'efforts; il renonce à tous les plaisirs du jeune âge. Enfermé du matin au soir dans son cabinet, il médite, il cherche, il compose, et plus souvent il efface. N'ayant pas pratiqué le mécanisme du métier, il sent combien il éprouve de difficultés. Alors il consulte les maîtres ouvriers, se fait expliquer la combinaison de l'étoffe et le résultat de son dessin. S'il reçoit des conseils, il propose à son tour des moyens nouveaux auxquels on n'a pas songé. Enfin, les progrès que fit notre jeune artiste dans sa nouvelle carrière furent si grands, qu'au bout de deux ans les affaires de sa maison de commerce doublèrent et acquirent une telle réputation, que tous les commissionnaires allemands voulurent avoir de ses étoffes, qui portaient un cachet d'originalité fort agréable. Ces messieurs furent fort étonnés de voir que les articles du jeune Dechazelle étaient enlevés aux foires de Leipsick et de Francfort, tandis que ceux des autres maisons de commerce avaient peine à s'écouler. Un succès si bien mérité valut à son auteur une association et un intérêt égal à celui de ses chefs. Dès lors, sa fortune s'agrandit. Il en profita pour faire de fréquents voyages dans la capitale, mettant à contribution tous les objets d'art, augmentant ses collections de livres et de tableaux, et établissant des